

## PANTOUM

*For Fadwa Soleiman*

Said the old woman who barely spoke the language :  
Freedom is a dream, and we don't know whose.  
Said the insurgent who was now an exile :  
When I began to write the story I started bleeding.

Freedom is a dream, and we don't know whose –  
that man I last saw speaking in front of the clock tower  
when I began to write the story? I started bleeding  
five years after I knew I'd have no more children.

That man I last saw speaking in front of the clock tower  
turned an anonymous corner and disappeared.  
Five years after I knew I'd have no more children  
my oldest son was called up for the army,

turned an anonymous corner and disappeared.  
My nephew, my best friend, my second sister  
whose oldest son was called up for the army,  
are looking for work now in other countries.

Her nephew, his best friend, his younger sister,  
a doctor, an actress, an engineer,  
are looking for work now in other countries  
stumbling, disillusioned, in a new language.

A doctor, an actress, an engineer  
wrestle with the rudiments of grammar  
disillusioned, stumbling in a new language,  
hating their luck , and knowing they are lucky.

Wrestling with the rudiments of grammar,  
the old woman, who barely speaks the language,

hated her luck. I know that I am lucky  
said the insurgent who is now an exile.

## PANTOUM

*A Fadwa Soleiman*

La vieille femme - elle parlait à peine la langue - dit :

La liberté est un rêve et nous ne savons pas à qui il appartient.

L'insurgée, maintenant en exil, dit :

Quand j'ai commencé à écrire cette histoire, je me suis mise à saigner.

La liberté est un rêve et nous ne savons pas à qui il appartient –

A cet homme ? Je l'ai vu pour la dernière fois parler devant la tour de l'horloge  
quand j'ai commencé à écrire cette histoire. Je me suis mise à saigner  
et je savais depuis cinq ans que je n'aurais plus d'enfants.

Cet homme - je l'ai vu pour la dernière fois parler devant la tour de l'horloge -  
a tourné au coin d'une rue anonyme et il a disparu.

Je savais depuis cinq ans que je n'aurais plus d'enfants  
et mon fils aîné a été appelé dans l'armée.

a tourné au coin d'une rue anonyme et il a disparu.

Mon neveu, mon meilleur ami, ma deuxième sœur (ma meilleure amie ?)  
dont le fils aîné a été appelé dans l'armée  
cherchent du travail dans d'autres pays.

Son neveu, son meilleur ami, sa jeune sœur, (sa meilleure amie ?)  
un médecin, une actrice, un ingénieur  
cherchent maintenant du travail dans d'autres pays,  
hésitants, désenchantés, dans une nouvelle langue.

Un médecin, une actrice, un ingénieur  
sont aux prises avec les rudiments de la grammaire  
désenchantés, hésitants dans une nouvelle langue  
ils détestent leur chance tout en sachant qu'ils ont de la chance.

Aux prises avec les rudiments de la grammaire,  
la vieille femme – elle parle à peine la langue -

détestait sa chance. Je sais que j'ai de la chance  
dit l'insurgée, maintenant en exil.

Traduction de Cécile Oumhani

## A BRAID OF GARLIC

*In memory of Mahmoud Darwish*

Aging women mourn while they go to market,  
buy fish, figs, tomatoes, enough *today* to  
feed the wolf asleep underneath the table  
who wakes from what dream?

What but loss comes round with the changing season?  
He is dead whom, daring, I called a brother  
with that leftover life perched on his shoulder  
cawing departure.

He made one last roll of the dice. He met his  
last, best interlocutor days before he  
lay down for the surgery that might/might not  
extend the gamble.

What they said belongs to them. Now a son writes  
elegies, though he has a living father.  
One loves sage tea, one gave the world the scent of  
his mother's coffee.

Light has shrunk back to what it was in April,  
incrementally will shrink back to winter.  
I can't call my peregrinations "exile,"  
but count the mornings.

In a basket hung from the wall, its handle  
festooned with cloth flowers from chocolate boxes,  
mottled purple shallots, and looped beside it,  
a braid of garlic.

I remember, ten days after a birthday  
(counterpoint and candlelight in the wine-glass)  
how the woman radiologist's fingers

probed, not caressing.

So, reprise (what wasn't called a "recurrence")  
of a fifteen-years-ago rite of passage:  
I arrived, encumbered with excess baggage,  
scarred, on the threshold.

Through the mild winter sun in February,  
two or three times weekly to Gobelins, the  
geriatric hospital where my friend was  
getting her nerve back.

At the end of elegant proofs and lyric,  
incoherent furious trolls in diapers.  
Fragile and ephemeral as all beauty:  
the human spirit –

while the former journalist watched, took notes and  
shocked, regaled her visitors with dispatches  
from the war zone in which she was embedded,  
biding her time there.

Now in our own leftover lives, we toast our  
memories and continence. I have scars where  
breasts were, her gnarled fingers, these days, can hardly  
hold the pen steady.

Thousands mourn him, while in the hush and hum of  
life-support for multiple organ failure,  
utter solitude, poise of scarlet wings that  
flutter, and vanish.

## TRESSE D'AIL

*A la mémoire de Mahmoud Darwiche*

Les femmes qui, l'âge venant, font leur deuil au marché,  
achètent poisson, figues, tomates et un jour  
de nourriture pour le loup qui dort sous la table  
et sort de quel rêve ?

Quoi d'autre que le deuil arrive en fin de saison ?  
il est mort, celui que j'osais appeler frère  
avec, perché sur l'épaule, ce reste de vie  
croassant le départ.

Il a jeté les dés une dernière fois, rencontré  
son dernier interlocuteur, le meilleur, des jours  
avant l'opération qui pourrait ou non  
prolonger la partie.

Ce qu'ils se sont dit leur appartient. Aujourd'hui  
un fils écrit des élégies et son père vit encore.  
l'un aime la tisane de sauge, l'autre a donné au monde  
l'arôme du café de sa mère.

Le jour s'est rétréci à sa longueur d'avril  
et va petit à petit raccourcir jusqu'à l'hiver.  
Je ne peux pas baptiser exil mes pérégrinations  
mais je compte les matins.

Dans un panier accroché au mur, à l'anse festonnée  
de tissu fleuri de boîtes de chocolat,  
des échalotes violettes et tavelées et, replié à côté,  
une tresse d'ail.

Je me souviens, dix jours après un anniversaire  
(contrepoint et bougie lus dans le verre à vin),

des doigts de la radiologue qui palpaient,  
aucune caresse.

Et donc retour (on n'a pas dit rechute)  
d'une épreuve initiatique, quinze ans après :  
me revoici, pliant sous un excès de bagage,  
balafrée, sur le seuil.

Sous le pâle soleil d'hiver de février,  
allant deux ou trois fois par semaine  
aux Gobelins, en gériatrie, voir mon amie  
retrouver l'envie de vivre.

Preuves élégantes et poésie se résolvent  
en débris incohérents, hargneux dans leurs couches.  
Fragile et éphémère comme toute beauté :  
l'esprit humain –

sous l'œil de l'ancienne journaliste qui prenait des notes,  
choquait, régalaient ses visiteurs de nouvelles  
de la zone des hostilités où, postée là,  
elle attendait son heure.

Dans ce qu'il nous reste à vivre nous buvons  
à notre mémoire, à notre continence. J'ai des balafres  
à la place des seins ; ses doigts noueux, aujourd'hui,  
on du mal à tenir la plume.

Des milliers le pleurent et, dans le ronron  
des machines substituées aux organes défaillants,  
absolue solitude et battement d'ailes écarlates  
qui se posent, et s'en vont.

Traduction de Jean Migrenne



